



HAL
open science

Le purisme linguistique dans le discours nationaliste : le cas de la France

Jim Walker

► **To cite this version:**

Jim Walker. Le purisme linguistique dans le discours nationaliste : le cas de la France. Le Discours du nationalisme en Europe, L'improviste, 2010, 9782913764453. hal-02510522

HAL Id: hal-02510522

<https://hal.univ-lyon2.fr/hal-02510522v1>

Submitted on 1 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le purisme linguistique dans le discours nationaliste : le cas de la France

Jim WALKER, Lumière Lyon 2

Parfois, et même très souvent, les projets de recherche commencent par une question quelque peu brutale, une question dont le chercheur, quelques mois plus tard dans la réflexion, n'ose à peine croire qu'il ait pu se la poser, tant elle semble peu affinée, voire naïve. Il convient donc de commencer cette intervention par la question initiatrice: les partisans de l'extrême droite ont-ils des attitudes plus puristes que la moyenne?

Lors d'un travail doctoral sur le thème du purisme linguistique français (Walker 1998), j'ai eu l'occasion de noter que les défenseurs de la langue française, et ceci notamment au cours d'un débat parlementaire sur la loi relative à l'emploi de la langue française, plus connue sous le nom de loi Toubon¹, adoptaient soit une posture gaullienne, ceux-là parlant depuis les bancs du RPR, soit une posture anti-américaine de gauche, pour dire les choses de manière un peu schématique, ceux-là prenant la parole au nom du Parti Communiste. Les députés du Parti Socialiste se sont abstenus. Même si l'on peut difficilement faire abstraction des calculs politiques, dont ce débat n'a pas été plus exempt qu'un autre, cette corrélation entre affiliation politico-idéologique et attitude linguistique était intéressante à observer à l'époque.

Également intéressant, et plus directement lié au sujet précis de cette intervention, fut le relatif silence du Front National lors de ce débat national sur la langue française. Qu'il ait été absent lors des débats parlementaires pour cause de non-représentation, on le comprend, mais qu'il n'ait pas participé de manière plus vocale dans le débat médiatique de grande ampleur qui a accompagné la loi Toubon lors de son parcours parlementaire paraît a priori

¹ La loi n° 94-665 du 4 août 1994 relative à l'emploi de la langue française doit son nom au ministre de la culture de l'époque. Il s'agit d'une loi dont les partisans espéraient qu'elle contribuerait à protéger le patrimoine linguistique français, et dont les détracteurs avaient beau jeu de railler les objectifs affichés, à savoir l'obligation d'utiliser la langue française en lieu et place des mots étrangers (comprenez: les anglicismes) dans les domaines de la publicité, l'audio-visuel et la communication scientifique, entre autres.

plus surprenant. Si l'on prend du champ, à présent, pour porter notre regard non pas sur la particularité que constitue la loi Toubon, mais sur la question des attitudes linguistiques plus généralement, on ne manquera pas d'être frappé par le fait que, malgré l'importance que la langue française a eue dans la création de l'état français et de l'identité française, et nous y reviendrons brièvement, malgré un discours ambiant sur la pureté et la perfection de la langue française, et là aussi nous y reviendrons, ce discours ne semble absolument pas exploité par la propagande ou la rhétorique de l'extrême droite. A titre d'exemple, dans un récent ouvrage encyclopédique consacré à l'extrême droite (Lecoeur 2007), ouvrage très complet par ailleurs, la question linguistique est entièrement absente, et on peut être amené à conclure que la langue ne constitue pas un élément dans l'idéologie extrémiste. Nous essayerons de voir dans ce qui suit si cette conclusion est fondée, et si tel est le cas, quelles explications nous pouvons avancer.

Il est important de noter que cette question du parallèle entre idéologie politique et purisme linguistique² est en filigrane chez un certain nombre d'auteurs. Langston and Peti-Stantič (2003, 247), par exemple, disent «Le purisme linguistique, et en particulier dans ses manifestations les plus extrêmes et les plus rigides, a tendance à être corrélé avec des visions politiques particulières»³, sans pour autant préciser qu'elles de quelles visions politiques il s'agit. Ces précisions sont apportées, en partie, par Pfalzgraf (2003, 409), dans un article qui souligne les liens, ailleurs en Europe, entre les groupes d'extrême droite et les associations de protection de la langue: «Les tentatives de protéger une langue sont souvent le reflet d'une attitude conservatrice»⁴. Posner, quant à elle (1997, 55) introduit une référence à la division droite/gauche, en prétendant que la presse de la droite a mené une campagne, qui s'est révélée fructueuse, contre les réformes de l'orthographe en France au début des années 1990, mais il

² En passant, je ne vais pas ici tenter une explication de ce que j'entends précisément par purisme linguistique, car ce serait bien trop long. Pour les besoins de cette communication, je regroupe ce que Geers (2005, 98) appelle le purisme xénophobe, la chasse aux mots étrangers, et le purisme élitiste, la chasse aux formes dialectales et autres éléments endogènes.

³ Language purism, in particular in its most extreme and rigid manifestations, tends to be associated with particular political views.

faut bien admettre que le conservatisme dont parle Pfalzgraf est un attribut assez bien partagé de chaque côté du spectre politique, et il nous faut donc bien plus qu'une seule référence de ce type.

Langer et Davies (2005, 24) réduisent le champ, en se focalisant non pas sur le clivage droite/gauche, mais sur le nationalisme: “comme cela a souvent été démontré, le purisme va souvent de paire avec des idéologies nationalistes”⁵, mais on peut regretter de n'y trouver aucune trace des nombreux auteurs qui auraient souligné cette correspondance, selon les auteurs. Il est vrai qu'un tel lien, indiqué aussi par Milroy (2005, 328), «dans ces affirmations assez extrême [en référence à une citation précédente], on se sert du purisme linguistique pour servir des idéologies racistes et nationalistes»⁶, peut paraître une évidence: qui pourfend l'immigré se doit aussi de prendre les armes contre les influences étrangères sur la langue; qui conceptualise la nation sur des bases de pureté ethnique doit aussi mettre un point d'honneur à préserver la pureté de sa langue; qui voit partout la déchéance morale de la modernité et la corruption des valeurs ancestrales de la patrie doit tenir à une certaine bienséance dans l'usage de la langue. Tout cela paraît d'une telle évidence qu'il n'est nul besoin de le théoriser, et l'on peut donc considérer qu'un tel lien est un fait objectif qui tombe sous le sens. Mais toute évidence nécessite analyse, et nous allons donc l'interroger en se reposant la question: les gens d'extrême droite manifestent-ils vraiment des opinions linguistiques plus puristes que d'autres? A ma connaissance, aucune étude n'a été entreprise dans le but d'établir l'existence de cette corrélation, et la force de celle-ci.

Le rôle de la langue dans la construction des états européens n'est plus à démontrer, bien entendu. Il suffit ici de rappeler l'importance de la langue comme ciment du peuple, comme élément définitoire de la citoyenneté française, une vision qui a donné naissance, avec le passage du temps, à une idéologisation de la langue comme valeur fondamentale de

⁴ Attempts to protect a language often reflect a generally conservative attitude.

⁵ As has been pointed out frequently, purism often goes hand in hand with nationalist ideologies

l'identité française, au point où les concepts mêmes de langue et de nation se fusionnent. Ceci prend ses racines à l'époque révolutionnaire, avec les écrits et les actes d'un Abbé Grégoire⁷ ou du député Barère de Vieuzac⁸. C'était une attitude extrêmement courante tout au long de la Troisième République, bien entendu, comme l'indique cette citation d'André Thérive (1923, iii): «notre conscience linguistique n'est ni plus ni moins que notre conscience nationale», mais ce n'est pas pour autant une attitude du passé, comme l'atteste cette citation de l'Académicien Fernand Braudel, qui parut dans le journal *Le Monde* en 1985 (dans une interview dont des extraits ont été republiés le 17 mars 2007), et en particulier les premiers mots: «La France est la langue française. Dans la mesure où celle-ci n'est plus prééminente, comme elle l'a été pendant les 18^e et 19^e siècles, nous sommes au milieu d'une crise de la culture française». Il n'est pas exagéré de voir ici l'établissement d'une synonymie quasi-parfaite entre langue, culture et nation françaises.

Une fois les liens presque charnels entre langue française et nation française établis, nous en venons à la question centrale. Pourquoi cet élément-là de l'histoire intellectuelle de la France n'est-il pas plus exploité par les nationalistes? Pourquoi la question de la langue, de son statut, de sa pureté, de son avenir, est-elle si absente des écrits idéologiques et de la propagande de l'extrême droite? Dans la mesure où très souvent dans la tradition linguistique française, comme nous l'avons vu avec la citation de Barère de Vieuzac, l'Autre se situe, se définit par la langue, pourquoi la langue ne sert-elle pas plus comme cri de ralliement pour l'extrême droite, pourquoi n'exploite-t-elle pas la peur de voir dénaturer la langue, envahir par

⁶ In these more extreme statements, language purism is harnessed to serve racist and nationalist ideologies.

⁷ On pense, bien entendu, au «rapport Grégoire» du 4 juin 1794, dont le titre exact est «Rapport sur la Nécessité et les Moyens d'anéantir les Patois et d'universaliser l'Usage de la Langue française»

⁸ Parmi les idiomes anciens, welches, gascons, celtiques, wisigoths, phocéens ou orientaux, [...] nous avons observé que l'idiome appelé bas-breton, l'idiome basque, les langues allemande et italienne ont perpétué le règne du fanatisme et de la superstition, assuré la domination des prêtres, des nobles et des patriciens, empêché la révolution de pénétrer dans neuf départements importants, et peuvent favoriser les ennemis de la France.

Le fédéralisme et la superstition parlent bas-breton; l'émigration et la haine de la République parlent allemand; la contre-révolution parle italien et le fanatisme parle basque. Cassons ces instruments de dommage et d'erreur.

Le despotisme maintient la variété des idiomes. [...] Tandis que les peuples étrangers apprennent sur tout le globe la langue française [...] on dirait qu'il existe en France six cent mille français qui ignorent absolument la langue de leur nation [...] il n'appartient qu'à elle [la langue française] de devenir universelle.»

Rapport du Comité de salut public sur les idiomes, 27 janvier 1794 (8 pluviôse an II)

des éléments étrangers, comme on a peur de voir dénaturer la nation, envahir le pays sous un flot d'immigrés? Si, comme le prétend Oakes, p. 21 “la langue est une caractéristique saillante de la plupart des formes de rhétorique nationaliste”⁹, pourquoi est-elle passée sous silence dans la rhétorique de l'extrême droite?

Tout ceci suppose, bien entendu, que ce silence est réel, et c'est la première hypothèse qu'il faut tester: la droite extrême en France est-elle effectivement assez réservée dès lors qu'il s'agit de la langue? C'est un exercice inhabituel et assez périlleux. Nous tenterons ici d'aborder le problème non pas de la présence de telle ou telle manifestation notionnelle, mais son absence. C'est un terrain épistémologiquement glissant, car il s'agit d'essayer de prouver et d'expliquer ce qui n'existe pas, ou si peu.

La première porte à laquelle il convenait de frapper fut celle des programmes présentés par le Front National et le Mouvement National Républicain en vue des élections législatives de 2002. Cette date fut choisie parce que le MNR y concourait, ce qui n'a pas été le cas en 2007. Le programme du MNR est extrêmement sobre, composé de brèves phrases numérotées, sans grandes tentatives d'explication ou de persuasion. Celui du FN, par contre, est deux fois plus long, beaucoup plus fourni, plus lyrique par moments et employant un style plus persuasif, plus émotionnel, faisant plus appel au cœur qu'à la raison. Quel rôle la défense de la langue joue-t-elle dans ces programmes? La langue n'en est pas absente, *contra* mon hypothèse de départ.

Extrait du Programme du MNR en vue des élections législatives de 2002¹⁰

Sauver la langue française

⁹ Language features prominently in most forms of nationalistic rhetoric.

¹⁰ C'est moi qui souligne certains éléments dans les programmes ci-dessous. Les programmes de tous les partis à cette élection sont disponibles sur Internet, à l'adresse http://programmepolitique.free.fr/liste_partis.htm

133. Créer un organisme moderne chargé de la langue française capable de défendre et de promouvoir notre langue par les moyens de la réglementation mais aussi par les techniques modernes de communication.

134. Proscrire l'usage des mots étrangers dans les médias, les organismes publics et la publicité.

135. Promouvoir les traductions françaises de locutions étrangères, au besoin par des campagnes publicitaires adaptées.

136. Valoriser l'enseignement du français à l'école pour permettre aux jeunes Français de parler et d'écrire correctement leur langue.

137. Développer l'enseignement de la littérature et de la poésie, en particulier par la découverte des grands auteurs français.

138. Assurer le rayonnement de la langue française à l'étranger en encourageant son enseignement et la diffusion des publications françaises.

139. Mobiliser la communauté francophone pour développer le français en renforçant notamment ses structures et ses moyens d'action.

Extrait du Programme du FN en vue des élections législatives de 2002

Promouvoir et défendre la langue française

5. Protéger la langue française dans notre pays

«Un peuple qui perd sa langue, perd son âme» (Frédéric Mistral). La renaissance de la véritable culture française implique nécessairement la défense et la promotion de la langue nationale à l'intérieur et à l'extérieur de nos frontières. Un Conseil de défense de la langue française, constitué à partir des académies de l'Institut de France mais aussi du monde politique, scientifique et économique, sera créé pour s'opposer **au jargon et au franglais qui envahissent notre langue**. Les sanctions pour atteintes délibérées à la langue française seront renforcées dans le cadre de la loi de 1994.

Suivent cinq autres propositions touchant au statut de la langue, sa promotion dans le monde de la science et ainsi de suite¹¹, mais ce qui nous intéresse, c'est l'article cité. Nous

¹¹ Les sections sont intitulées:

6 Promouvoir la langue française dans le monde;

7. Remettre la langue française à l'honneur dans le monde scientifique;

retrouvons ici quelques-unes des références préférées des puristes, notamment pour ce qui est du jargon et du franglais, chez le FN. Nous avons également consulté les autres programmes des autres partis politiques, et avons pu constater que seul le Mouvement Pour la France de Philippe de Villiers présentait des idées similaires, mais axées plutôt sur le renforcement des réseaux de la francophonie, comme bastion contre l'Europe, et sans un mot sur la langue elle-même, le lexique, la protection contre les invasions.

Aucun des autres partis politiques majeurs présents à ces législatifs ne soufflaient mot de la langue française dans leur programme.

Il y a ici corrélation, donc, car seuls les partis de droite ont quelque chose à dire de la situation linguistique de la France et de la qualité de la langue nationale. Mais il serait précipité de vouloir en tirer des conclusions. D'abord, les programmes pour les législatifs se présentaient sous des formes étonnamment différentes - celui du Front National est immense, comprenant non moins de 33 345 mots, celui de la Ligue Communiste Révolutionnaire extrêmement concis, pour ne pas dire quasiment inexistant, avec un total de 637 mots, et celui des Verts, à 3 525 mots, ne faisait qu'à peu près un dixième du programme du FN. C'est un facteur qui rend la comparaison très difficile. En outre, un programme politique est un document destiné à un public précis dans un but précis: il représente en quelque sorte un cliché instantané de l'état de l'idéologie d'un parti, mais ne nous renseigne pas sur la construction de cette idéologie. Pour cela, il faut aller explorer ailleurs, en parcourant les ouvrages qui présentent les idées fondatrices et constructrices de tel ou tel mouvement, ainsi que la presse qui lui est associé. C'est la deuxième partie des recherches que nous vous présentons ici.

Pour réduire un petit peu le champ d'investigation, nous nous sommes focalisé sur les seules années 1993 et 1994. La raison derrière ce choix est qu'en 1993, comme nous l'avons

8. Encourager la lecture et le livre;

9. Préserver les langues régionales authentiques dans le respect de la langue française;

déjà vu, Jacques Toubon, ministre de la Culture de l'époque, a proposé sa loi sur la protection de la langue française, loi qui a été adoptée l'année suivante, et en partie censurée d'ailleurs par le Conseil Constitutionnel. C'est une loi qui a provoqué un débat immense sur l'état de la langue, l'influence de l'anglais etc., avec force émissions de télévision et de radio, et moult articles de presse. Il paraissait donc que c'était une période privilégiée pour examiner comment la presse d'extrême droite réagissait. Le choix s'est porté dans un premier temps sur *National Hebdo* car il est «l'organe de presse ami le plus proche du noyau dirigeant du Front National» (Lecoœur, 212). Il sera intéressant dans un deuxième temps d'explorer les autres organes, tel que Rivarol, Minute et Présent.

Nous avons commencé par vouloir nous concentrer sur le courrier des lecteurs, car il est souvent assez révélateur de l'esprit d'un journal, ainsi que les éditoriaux ou articles d'opinion. Il est très vite devenu manifeste, toutefois, que c'était là une position un peu naïve, dans le sens où dans *National Hebdo*, tous les articles sont des articles d'opinion. Partant de ce constat, nous avons décidé de relever le contenu du journal *in extenso*.

Il n'y a dans tous les journaux allant de septembre 1993 à juin 1994, en tout et pour tout, que trois références à la loi Toubon qui puissent être considérées comme exprimant une opinion:

1. Dans une lettre d'un lecteur au sujet de la loi Toubon¹²:

«Jadis, lorsqu'on parlait le français correctement...et souverainement, au temps du Maréchal, de Pierre Laval, Philippe Henriot, Robert Brasillach, Joseph Darnand»

2. Une lettre intitulée «Parlons Français», dans laquelle un lecteur s'indigne de l'utilisation dans les articles du journal des mots *réhabiliter* et *sniper*¹³, les deux influencés par l'anglais. Dans sa réponse, la rédaction écrit «vous avez raison de penser qu'il ne faut pas

10. Rendre possible un nouveau printemps pour le théâtre français.

¹² Il s'agit d'une lettre extrêmement bizarre, mêlant français, anglais, allemand et d'autres langues encore, ce qui ne manque pas d'obscurcir le propos, mais entre autre on lit "*le french battleship que commandait le capitaine Toubonson*", que nous pouvons prendre comme une référence, oblique certes, à la loi Toubon.

¹³ Mot tristement en vogue à l'époque, en raison du siège de Sarajevo qui avait lieu en même temps.

abuser de ce genre de vocabulaire, puisque si vous nous lisez attentivement, vous pouvez constater que nous pensons comme vous: toute la réd. fait très attention.»

3. Dans petite rubrique éditoriale: «Deuxième acte de courage [du gouvernement]: la loi Toubon obligeant à utiliser le français dans la pub, dans les médias, l'entreprise, les textes scientifiques. On pourra critiquer telle ou telle disposition technique, mais le principe en est excellent, quand on songe au déferlement de l'anglais notamment, et à l'avachissement des élites responsables [...] les habituels tenants du mondialisme faisandé s'élèvent déjà contre le caractère «désuet» ou «illusoire» de la loi Toubon. Preuve qu'elle va dans le bon sens. »

On a bien par ci par là d'autres références à la langue française, comme par exemple dans un article sur l'arrivée de François Bayrou au Ministère de l'Éducation Nationale, mais aucun grand article dédié à la langue, au besoin de la préserver, à l'importance de conserver sa pureté. On a bien dans les articles cités quelques éléments classiques du discours puriste, que j'ai pu examiner en plus de détail ailleurs (Walker 1998, ch. 1), comme la lettre écrite en faux français, la mise à l'index des responsables, la nostalgie pour une époque révolue, mais le manque d'intérêt pour un sujet pourtant si capital dans la formation de la nation française est frappant.

Ceci est d'autant plus vrai lorsqu'on pense que la question linguistique peut être utilisée, et l'est d'ailleurs dans certains pays. Leigh Oakes (2001,115), écrit, par exemple «Dans un pays [en l'occurrence, la Suède] où la rhétorique de la nation est mise en sourdine depuis les années 1930, la question linguistique fournit un moyen bien pratique pour discriminer les immigrés, alors même que des critères tel que la race ou la couleur de la peau ne sont pas considérés comme politiquement corrects.»¹⁴ Il serait illégal de constituer des critères de recrutement sur la base de la couleur de la peau, mais pas sur la maîtrise de la

¹⁴ In a country [en l'occurrence, la Suède] where national rhetoric has been played down since the 1930s, language offers a convenient means of discrimination against immigrant outgroups, when criteria such as race or skin colour are not deemed politically correct

langue. Cependant, seul le MNR propose d'instituer des tests linguistiques à l'embauche, et ce dans le seul secteur de la santé.

A quoi cela peut-il être dû? J'avancerai trois hypothèses pour expliquer ce manque. Ces hypothèses ne se veulent pas mutuellement incompatibles, même si au moins deux d'entre elles sont effectivement largement contradictoires.

Explication 1 - l'hétéroclisme

Malgré ce que l'on pourrait être tenté de croire, la question linguistique est en fait assez délicate pour la droite nationaliste, et pour le Front National en particulier. Il y a d'abord le paradoxe que le FN, dans le programme électoral suscité, se fait le défenseur des langues régionales en France, en même temps qu'il argue pour la protection et la suprématie de la langue française. Il n'y a pas nécessairement, bien entendu, de contradiction entre ces deux visions, mais il n'est pas impossible que le risque de conflit fasse passer la linguistique au second ou au dernier plan. Pour qui connaît bien le Front National, un organisme qui a réussi, tant bien que mal, à faire coexister catholiques traditionnalistes et mouvances païennes, nationalistes et régionalistes, royalistes et antimonarchistes, un tel hétéroclisme ne surprendra pas, mais il constitue une faille qui explique peut-être certaines orientations idéologiques en ce qui concerne la langue française.

Il est un autre domaine où ce même hétéroclisme frontiste joue sans doute un rôle: celui de la tension entre élitisme et populisme. La défense de la langue française peut être vue comme une préoccupation élitiste, l'apanage en somme d'une intelligentsia parisienne, et de ce fait difficilement intégrable dans un discours qui vise le «petit peuple».

Explication 2 - Un sujet trop partagé

Comme il a si souvent été répété, ici comme ailleurs, la langue est une composante fondamentale de l'identité et de la nation françaises, et donc se focaliser sur la question de la

langue ne permettrait pas à l'extrême droite de jouer l'un des rôles qu'il affectionne le plus, celui d'un parti qui se tient à l'écart de l'establishment, qui veut se tailler une place à part. Autrement dit, l'absence de la langue dans la rhétorique et la propagande de l'extrême droite relève plutôt de la stratégie électorale que de l'idéologie profonde. On ne peut pas convaincre les Français que l'on est différent des autres parties si on fait trop de cas d'un sujet qui réunit finalement tous les bords politiques. La langue française, sa défense, sa pureté, sont des thèmes (ré)unificateurs et non pas clivants, ne laissant aucune possibilité de souligner la division entre Nous et Eux. Partant, des thèmes délicats à manier pour la droite nationaliste.

Ces deux premières tentatives d'explication peut nous renseigner sur pourquoi la question linguistique ne figure pas en bonne place dans la littérature officielle du parti, et notamment dans ses programmes électoraux, mais peinent à nous éclairer sur l'absence de cette question dans la presse nationaliste, dont on pourrait penser qu'elle est moins liée par des problématiques de construction de l'identité d'un parti et de stratégie de persuasion. Il faut donc avancer une autre piste, dont nous verrons qu'elle est à peu près le contraire de celle que nous venons d'évoquer.

Explication 3 - La langue n'est plus un sujet important

La troisième suggestion se base sur le constat que la question linguistique n'est finalement pas aussi importante pour les Français que l'on croit habituellement. C'est précisément la conclusion à laquelle je suis arrivé à l'issue de mes recherches doctorales (Walker 1998): la langue a perdu, sauf pour une certaine intelligentsia, le rôle de ciment de la société qu'elle était censée avoir à une certaine époque. A titre d'exemple, mes enquêtes ont démontré que seuls 8% des Français considéraient l'Académie Française comme ayant une influence et 65% se disent parfaitement indifférents à l'usage des anglicismes en français. On peut résumer l'attitude linguistique des Français, au moins à l'égard du prétendu déferlement

d'anglicismes dans leur langue, par un terme qui ne saurait jamais être remplacé par un anglicisme, le très gallique «Bof!». Peut-être l'extrême droite a-t-elle reconnu, ou du moins ressenti cette état de faits-là, et sait qu'il n'y a pas grand-chose à gagner à crier haut et fort sur la dégradation de la langue alors que tout le monde s'en soucie finalement comme d'une guigne.

Pour conclure, on peut simplement, et honnêtement se demander si nous ne faisons pas fausse route depuis le départ. Pourquoi y aurait-il de corrélation entre attitude linguistique et positionnement sur le spectre politique, en termes de gauche/droite? Par exemple, on peut établir un certain nombre de parallèles entre le Front National et le Parti Communiste, pour prendre les deux bouts du spectre. Le premier des ces parallèles, nous l'avons déjà évoqué sous «explication 1»: c'est le rejet d'une attitude perçue comme élitiste en faveur d'un discours dans lequel les aspirations du «petit peuple» se trouvent exprimées. Mais il y a un autre point de contact, à savoir une tradition d'anti-américanisme, qui pourrait pousser dans le sens contraire et favoriser un certain protectionnisme linguistique. Après tout, les députés communistes ont été très bruyants dans les séances parlementaires dans leur soutien aux principes de la loi Toubon, alors que les socialistes étaient globalement hostiles. Il serait à ce titre intéressant de parcourir la presse communiste de l'époque pour essayer de voir à quel point il existe des ressemblances avec la presse frontiste.

Il faut aussi se demander si la relation entre attitude linguistique et discours nationaliste n'est en réalité que contingente, une vision exclusivement contemporaine d'une réalité plus complexe. Selon Nunberg (communication personnelle), dans le domaine anglophone, le purisme linguistique fut longtemps l'apanage de la gauche libérale, avec par exemple la publication en 1823 d'un pamphlet par le radical William Cobbett, *A Grammar of the English Language*, «pour être utilisé dans les écoles et par les jeunes personnes en général,

mais plus particulièrement par les soldats, les moussaillons, les apprentis et les garçons laboureurs».¹⁵ Lorsque Cobbett donne ce qu'il appelle des «exemples de fausse grammaire»¹⁶ (Cobbett 1983 [1832], 128 *et passim*), il choisit ces exemples dans le discours du Prince Régnant devant le Parlement (y décelant une «malheureuse absence d'intellect»¹⁷), ou des lettres de personnages aussi illustres que Dr. Samuel Johnson, le Ministre des Affaires Étrangères Lord Castlereagh ou le Duc de Wellington. Autrement dit, le génie de la langue anglaise est le résultat non pas de l'élite, mais des apprentis et des laboureurs.

A voir. Mais une dernière chose nous conforte dans l'idée que nous ne faisons pas entièrement fausse route. Il s'agit d'une anecdote rapportée par Harold Schiffman (Schiffman 1996, 118, n.74): Au début des années 1990, le CNRS a tenté de mener un sondage sur les effets de la réforme orthographique qui était en chantier à ce moment-là en France. Quelques-uns des questionnaires sont revenus, couverts de slogans de l'extrême droite et dans certains cas contenaient même de la matière fécale, avec des messages qui indiquaient que l'idée même de discuter d'une réforme de l'orthographe était une attaque gauchiste au caractère sacré de la langue française. Cet incident indique au moins que cela vaut la peine que la question des attitudes linguistiques de l'extrême droite continue à être creusée.

RÉFÉRENCES

Cobbett, William, *A Grammar of the English Language: the 1818 New York first edition with passages added in 1819, 1820, and 1823* [1823], Amsterdam, Rodopi, 1983.

Davies, Peter Jonathan, *The National Front in France: ideology, discourse and power*, London ; New-York: Routledge, 1999.

¹⁵ intended for the Use of Schools and of Young Persons in general; but more especially for the Use of Soldiers, Sailors, Apprentices, and Plough-boys

¹⁶ specimens of false grammar

¹⁷ unhappy absence of intellect

Geers, Maria. "A Comparative Study of Linguistic Purism in the History of England and Germany" in Langer and Davies 2005, p. 97-111.

Langer, Nils et Davies, Winifred, *Linguistic purism in the Germanic languages*, Berlin, W. de Gruyter, 2005.

Langston, Keith et Peti-Stantič Anita, «Attitudes towards linguistic purism in Croatia: Evaluating efforts at language reform» in Dedaic, Mirjana N. et Nelson, Daniel N. (éd.), *At War With Words*, Berlin, Walter de Gruyter, 2003.

Lecœur, De Erwan. *Dictionnaire de l'extrême droite*, Paris, Larousse, 2007.

Milroy, J., "Some effects of purist ideologies on historical descriptions of English" in Langer and Davies, 2005, p. 324-342.

Oakes, Leigh, *Language and National Identity: Comparing France and Sweden*, Amsterdam, John Benjamins, «Impact: Studies in Language and Society 13», 2001.

Pfalzgraf, F., «Recent developments concerning language protection organisations and right-wing extremism in Germany», *German Life and Letters*, 56(4), 2003.

Posner, Rebecca, *Linguistic Change in French*, Oxford, Oxford University Press, 1997.

Therive, André, *Langue française; Langue morte*, Paris, Plon-Nourrit, 1923.

Schiffman, Harold F, *Linguistic culture and language policy*, London, Routledge, 1996.

Walker, James, *Les attitude envers les anglicismes : une étude sociolinguistique des emprunts dans différents communautés francophones*, Thèse de Doctorat sous la direction de Suzanne LAFAGE, Université de Paris III, 1998, 574p.